



Monsieur Frega prêté à L'Oréal

GILLETTE OPERA — ATTO IV : FUORI ZONA

ÉPISODE 1 - PARTIE A

MONSIEUR FREGA PRÊTÉ À L'ORÉAL

Le dimanche matin, Giorgio et moi nous retrouvions souvent — un ami et un collègue, directeur commercial de l'une des plus grandes entreprises au monde dans le domaine des cosmétiques pour femmes : L'ORÉAL.

C'était notre façon de rester proches, de nous raconter la semaine, le travail, puis de parler des clients là-bas, sur le marché, en échangeant l'une ou l'autre plaisanterie sur ce qui s'était présenté, autour d'une tasse de café bien chaud au bar.

Il avait une nature sociable, toujours souriant, toujours ironique, mais avec un esprit indomptable — une élégance et un raffinement sans égal.

Il avait toujours une plaisanterie prête, et jamais une plaisanterie négligée, un sourire proverbial qui mettait tout le monde à l'aise — il aimait dire qu'il avait dépensé une fortune pour ses nouvelles dents, et qu'il avait dû les assurer pour 25 000 euros, contre le risque que quelqu'un ne prenne pas si bien l'une de ses petites piques et décide de les lui casser.

Chaque fois que nous partions vendre ensemble dans notre région, la Calabre, nous annoncions à voix haute à chaque client que nous étions les hommes les plus chanceux du monde, travaillant pour les deux plus belles entreprises de la planète, qui nous payaient une fortune rien que pour nous amuser, pas pour travailler — ce qui ne manquait jamais d'agacer quiconque nous écoutait. Souvent ils ne nous croyaient pas, mais nous avions tout de même le respect de presque tout le monde.

Un matin d'avril, il me dit : la semaine prochaine je passe te prendre, nous allons travailler en Sicile, trois jours — ne t'inquiète pas, tout est couvert, tu ne paieras rien.

Il savait parfaitement que ce n'était pas mon territoire, aussi lui demandai-je : mais qu'est-ce qu'on va bien pouvoir fabriquer hors zone ?

Eh bien, dit-il, ce sera ta surprise — et peut-être un peu la mienne aussi.

Tu resteras toujours Frega de Gillette, mais pendant trois jours tu seras l'invité de l'entreprise sur le terrain, aux frais de L'ORÉAL.

Je vais te montrer l'envers de la médaille — un marché que tu ne connais pas, que tu n'as jamais vu, parce que tu n'y as jamais mis les pieds, où les femmes sont les protagonistes de chaque achat, avec toutes leurs manières bien particulières.

Pour moi, c'est aussi une façon de te dire merci, pour les deux années que nous avons passées ensemble — je sais que sans toi, sans ton aide et ta bonne volonté, ta chaleur et tes manières, tout ce qui fait de toi l'homme et l'ami que tu es, je ne serais sans doute jamais retourné au travail, et peut-être même pas à la vie, après le cancer de l'estomac.

Il se laissa aller, l'espace d'un instant, une seule larme — c'était la première fois que je le voyais ainsi, incapable de retenir son émotion.

Il me dit que nous passerions trois jours à Catane et un à Palerme, puis que nous rentrerions — ils traitaient cela comme un test officiel, approuvé à l'avance par sa direction des ventes, qui avait donné son feu vert, et tout le monde était curieux de voir ce qui se passerait et ce que nous deux allions inventer.

J'ai dit oui sans hésiter. Les entreprises te fournissaient toujours des informations, mais elles ne partageaient jamais la véritable expérience — et c'était là une occasion authentique de grandir.

J'en parlai à mon père, et il sourit en disant : tu n'arrêtes pas de faire des choses que personne ne voit venir — ce n'est pas seulement un trait de caractère, ça, c'est Ferdinando Frega.

C'était sa manière de donner sa bénédiction. Il connaissait Giorgio depuis vingt ans et savait que j'apprendrais quelque chose — il ne savait tout simplement pas quoi.

Je rentrai à la maison et ma femme vit quelque chose d'étrange sur mon visage et me demanda ce qui n'allait pas. On m'a prêté à L'Oréal pour trois jours, lui dis-je, et elle rétorqua : toujours le même farceur — quand seras-tu enfin sérieux ?

Le jour de mon retour, je te raconterai exactement comment ça s'est passé, dis-je, et je lui livrai toute l'histoire. Elle dit : maintenant tu es dans de beaux draps — tu entres dans le monde des femmes par une porte différente de celle à laquelle tu es habitué. Je suis curieuse de voir ce qui va arriver.

Ferdinando